

# Les mercantilistes et les physiocrates

« *Labourage et pâturage sont les deux mamelles de la France.* »

Maximilien de Béthune, Duc de Sully (1559-1651)

## ★ L'enjeu

Ces deux écoles sont les précurseurs de l'économie politique, qui prendra réellement son essor avec la révolution industrielle britannique. Les auteurs estampillés « mercantilistes » sont les contemporains de l'exploration et de la conquête des Amériques (XVI<sup>e</sup> siècle), qui eut pour conséquence notable de développer considérablement les marchés européens de l'or et de l'argent. L'offre augmenta fortement, mais la demande grandit tout autant, car les mercantilistes, se faisant conseillers du Prince, préconisaient aux États naissants de l'accumuler à des fins de puissance et de prestige. Au contraire, les physiocrates prônèrent la libération des forces du commerce pour stimuler la production, et la puissance agricole comme moyen d'accroître la « population productive » du royaume. Ces deux écoles ont néanmoins un point commun. Voir la richesse dans les produits bruts de la nature (agriculture/élevage chez les physiocrates ; métaux précieux miniers chez les mercantilistes), c'est d'une certaine manière penser que l'économie se réduit au secteur primaire. Cette conception est le reflet de sociétés agraires et artisanales, d'une époque préindustrielle.

## ► Les notions

Le **mercantilisme**, ou « **bullionisme** », fait du **commerce international** un simple **levier de puissance** au service du **pouvoir politique**. Il faut augmenter les **importations d'or et d'argent**, qui sont les vraies richesses, pour augmenter les **recettes fiscales**. Les **physiocrates** sont en fait les précurseurs du **libéralisme économique** car ils sont ennemis des **barrières** et des **freins à l'échange**, qui freinent le dynamisme de **l'agriculture**, laquelle représente pour eux la **source de richesse** centrale.

## ► Les incontournables de la question

- **Dans l'approche des mercantilistes, l'échange international est un jeu à somme nulle**, dit aussi « jeu *win-lose* » (ce que l'un gagne, l'autre le perd ; le bien-être total ne varie pas). Le but est d'enrichir son Souverain au détriment de ses voisins et de ses partenaires commerciaux, donc en les appauvrissant. Colbert (1619-1683) l'a formulé de la manière la plus nette : « *On ne peut augmenter l'argent dans le royaume qu'en même temps que l'on en ôte la même quantité dans les États voisins.* »

- **Les mercantilistes prônent donc soit une politique protectionniste, soit une politique commerciale agressive** visant à financer la prochaine guerre. Ces conceptions « illibérales » sont très éloignées du libre-échange, qui voit dans l'échange international une source de croissance intrinsèque (une idée moderne, inconcevable à l'époque).
- **Pour les mercantilistes du XVI<sup>e</sup> siècle, l'accumulation de métal précieux est en soi source de puissance pour le souverain.** Cette conception fut critiquée par Jean Bodin, pour qui « *C'est abondance d'or et d'argent qui cause en partie la cherté des choses.* » Autrement dit, accroître la quantité d'or en circulation ne fera qu'augmenter les prix : c'est une première formulation de la théorie quantitative de la monnaie.
- **Selon Pierre-Cyrille Hautcœur, la Chine se targuerait de renouer avec la tradition mercantiliste de l'Europe d'avant la Révolution française.** Par la même occasion elle tournerait ostensiblement le dos au libéralisme dérégulé, perçu comme chaotique et inefficace. Mais il s'agirait là d'un contre-sens historique, l'Europe mercantiliste étant d'abord soucieuse de guerroyer et de (re)conquérir les territoires de ses voisins. Loin d'être un levier de prospérité pour les peuples, le « mercantilisme réel » ne servait qu'à financer guerres et destruction.
- **Pendant le siècle des Lumières, les physiocrates ont une approche moderne, libérale, de l'économie.** Ainsi de l'intendant du Commerce et physiocrate éminent, Vincent de Gournay, qui fut l'auteur d'un des *mottos* les plus célèbres de toute l'histoire de la pensée économique : « *laissez faire, laissez passer* ». Il justifiait sa doctrine anti-interventionniste par l'argument de l'autonomie et de la responsabilité, valeurs éminemment libérales : « *Personne ne sait si bien ce qui est utile au commerce que ceux qui le font ; il ne faut donc point leur imposer des règlements.* »
- **Boisguilbert, un autre physiocrate, creusa ce sillon :** « *Laisser faire la nature : ce n'est que parce qu'on dérange tous les jours ses opérations, que le malheur arrive.* » Les physiocrates étaient favorables à la suppression de toutes les restrictions au commerce : les servitudes féodales, les douanes intérieures, etc. qui dissuadaient les paysans de prendre des initiatives et de développer leurs exploitations.
- **Le Tableau économique (1759) de Quesnay est la première représentation circuitiste de l'économie,** et montre que l'échange marchand, non seulement fait circuler les biens, mais participe de la prospérité générale, indépendamment de l'État.
- **Quesnay et de Gournay ont l'oreille de Turgot, contrôleur général des finances.** Ce dernier œuvra pour réduire les obstacles au commerce entre provinces françaises et vanta les bienfaits du libre-échange dans ses *Lettres sur la liberté du commerce des grains* (1770).

**EXEMPLE « L'Europe a besoin de mercantilisme, pas de protectionnisme »**

Dans une tribune du journal *Le Monde* (18/02/2017) qui porte ce titre, Pierre-Noël Giraud (professeur à Mines ParisTech) estime qu'il faut reprendre l'esprit du mercantilisme, en le transposant à notre époque : l'enjeu est d'attirer « *les investissements directs* » et « *les emplois nomades* » qui sont « *l'équivalent actuel de l'or des mercantilistes du XVIII<sup>e</sup> siècle* ». Plutôt que mettre en place des mesures protectionnistes traditionnelles freinant les échanges de biens et services, mieux vaut « *imposer un contenu local minimum pour accéder au marché local* » ; par exemple exiger qu'un pourcentage de la valeur ajoutée soit produit dans le pays-débouché.

## **+ Pour faire la différence. Donald Trump est-il néo-mercantiliste ?**

Sa conception des échanges semble être marquée par un certain pessimisme. Les négociations commerciales ne peuvent déboucher que sur une situation *win-lose*. Cette approche a été égratignée par Paul Krugman, qui l'appelle « *pop-internationalism* » dans *La mondialisation n'est pas coupable* (1996). Ce prisme peut s'expliquer par le déficit commercial important et permanent des États-Unis, qui peut créer un sentiment d'échec s'il n'est pas correctement interprété. En décomposant partenaire par partenaire, on voit que le plus gros déficit commercial des États-Unis est enregistré avec la Chine (347 milliards de dollars en 2016), puis avec le Japon (69 milliards), puis avec l'Allemagne (56 milliards). Ces déficits élevés avec les partenaires asiatiques expliquent l'aversion de Trump pour le traité de libre-échange transpacifique, et l'hostilité affichée envers A. Merkel lors de leur rencontre début 2017.

« Le socialisme cherche à abattre la richesse, le libéralisme à supprimer la pauvreté. »

Winston Churchill

### ★ L'enjeu

Les Lumières écossaises (second XVIII<sup>e</sup> siècle) conjuguées aux débuts de la première révolution industrielle britannique (dernier tiers du XVIII<sup>e</sup>) ont créé les conditions d'un vrai renouveau de la pensée économique. Adam Smith publie *Recherches sur la nature et les causes de la richesse des nations* en 1776, David Ricardo *Des principes de l'économie politique et de l'impôt* en 1819. Ces ouvrages célèbres contiennent nombre d'avancées théoriques, concernant la détermination de la valeur, les bénéfices de l'échange international, les conditions et les vertus de la concurrence, etc. La source de la richesse est identifiée dans la production marchande de biens, et plus précisément dans l'activité manufacturière. C'est une avancée majeure, permettant aux penseurs de l'économie de déplacer leurs réflexions à l'intérieur même de la sphère productive, alors qu'auparavant ils se cantonnaient à la question de la circulation et de la distribution de la richesse.

### ▶ Les notions

Smith a forgé le concept de « **valeur travail commandé** » : un bien vaut plus ou moins cher selon la quantité de travail qu'il permet d'obtenir en échange. Ricardo a proposé une « **théorie de la valeur travail incorporé** » : le prix d'un bien reflète le nombre d'heures de travail qu'il a fallu pour le fabriquer ; conception que reprendra Marx. Smith a aussi posé la distinction entre **valeur d'échange** et **valeur d'usage** de la marchandise.

### ▶ Les incontournables de la question

- **Adam Smith est le père de la distinction classique entre division sociale du travail** (entre professions et branches) **et division technique du travail** (au sein d'une entreprise, en spécialisant chaque ouvrier sur une tâche ; voir son exemple de la manufacture d'épingles).
- **La division technique du travail génère des gains de productivité.** a) La répétition augmente la dextérité ; b) les temps morts et mouvements inutiles sont supprimés ; c) Le machinisme devient facile à introduire, aux côtés ou à la place des ouvriers.
- **Thomas Malthus mit l'accent sur la possibilité de déséquilibres graves dans la croissance économique, et dans la possibilité de crises économiques de surproduction.**

- **Le libéralisme que prônent les classiques n'est pas une idée totalement neuve.** Les physiocrates français étaient déjà partisans du laissez-faire, mais bien avant eux, on trouve un grand précurseur du libéralisme : le sage chinois Lao Tseu (-VI<sup>e</sup> et -V<sup>e</sup> siècle) : « *Gouverne l'État avec mesure. Administre le royaume sans agir. Plus il y aura d'interdits, plus le peuple sera pauvre.* »
- **Ricardo a énoncé la loi du rendement marginal décroissant en prenant l'exemple de l'agriculture.** La croissance démographique et économique pousse à mettre en culture des terres nouvelles, et amène une baisse du rendement moyen. En effet les terres les plus fertiles ont été défrichées en premier, les terres un peu moins fertiles en second, etc. Les efforts supplémentaires pour défricher de nouveaux hectares sont de moins en moins payants. Cette décroissance du rendement agricole moyen fait baisser la rente foncière, et entraînera à terme l'état stationnaire.
- **Cette idée d'état stationnaire est la hantise de Ricardo, fasciné par le miracle industriel anglais qu'il craint de voir s'effriter.** Il préconise, pour redonner du souffle à l'essor industriel anglais, de libéraliser le commerce international et d'importer des céréales bon marché, et donc d'abolir les Corn Laws. Mais ce n'est à ses yeux qu'un viatique provisoire, qui n'empêchera pas l'épuisement de la croissance.

#### **EXEMPLE** *Jean-Baptiste Say, seul économiste classique français*

Say (1767-1832) est une exception européenne, car non seulement il relayait les classiques anglais en France, mais enrichit leurs travaux avec son *Cours d'économie politique* (1815). Il met l'accent sur la valeur utilité des biens plutôt que sur la quantité de travail qu'ils contiennent. Sa théorie monétaire est novatrice : il soutient que « *les marchandises s'échangent contre des marchandises* » et que la monnaie n'est qu'un intermédiaire momentané, sans importance par rapport aux marchandises dont elle facilite les échanges (conception de la « monnaie-voile »). Il est aussi un des premiers à voir que les « produits immatériels » (les services) sont une richesse au même titre que les biens.

### **+ Pour faire la différence. L'utilitarisme chez J. Bentham et J.S. Mill**

Jeremy Bentham (1748-1832) chercha à fonder un système économique-juridique sur d'autres bases que la tradition ou la religion, et lui donne comme objectif « *le plus grand bonheur du plus grand nombre* » selon ses termes. Bentham a mis au point une méthode, « *le calcul du bonheur et des peines* », sorte d'arithmétique hédoniste qui guiderait les individus. Cette approche fait de cet auteur un précurseur des néoclassiques, qui mettront l'accent sur les calculs d'utilité. John Stuart Mill (1806-1873) est le disciple et le continuateur de Bentham. Dans son ouvrage principal (*Principes d'économie politique* 1848), il se distingue du maître en mettant l'accent sur l'aspect qualitatif du bonheur, et il distingue bonheur individuel et bonheur collectif, développant un « utilitarisme altruiste ».

« *Le communisme, cette logique de la démocratie* »

Honoré de Balzac (1799-1850)

### ★ L'enjeu

Les œuvres de Karl Marx (1818-1883) et de Friedrich Engels (1820-1895) sont difficilement séparables, tant leurs parcours militants, leurs œuvres et leurs correspondances sont intimement liés. En histoire de la pensée, le « moment Marx-Engels » marque à la fois la fin de l'économie classique, qu'ils vont radicaliser jusqu'au point de rupture, et la naissance de la doctrine moderne du communisme : le marxisme (complété au XX<sup>e</sup> siècle par le léninisme et le trotskisme) qui se voulait un « socialisme scientifique », fondé par un raisonnement matérialiste, une approche historique des rapports sociaux, et la subversion politique de la boîte à concepts économiques élaborée par les économistes classiques dans les décennies précédentes (*Le Capital* est aux dires de Marx « *le plus redoutable missile qui ait été lancé à la tête de la bourgeoisie* »). La fusion de la philosophie matérialiste, et de l'attention aux processus historiques, a créé une nouvelle philosophie : le matérialisme historique.

### ► Les notions

Marx appliqua les concepts smithiens de **valeur d'usage** et **valeur d'échange** à la **force de travail**. L'écart positif entre le premier (temps de travail d'une journée) et le second (salaire journalier) représente la **plus-value**. Son **extraction**, dissimulée dans les méandres de la production et de la vente du produit fini par le **capitaliste**, est à la base de l'**exploitation** du **prolétariat** par la **classe capitaliste**, la **bourgeoisie**. Marx et Engels distinguent d'autres **classes sociales** : la **paysannerie parcellaire** (au sens de « chaque famille sur sa parcelle ») exploitée par l'**aristocratie** ; la **petite bourgeoisie** qui est propriétaire de modestes moyens de production (commerçants et artisans) ; le **lumpen-proletariat** composé d'éléments déclassés du prolétariat : vagabonds et alcooliques, repris de justice et coupe-jarrets.

### ► Les incontournables de la question

- **L'idée du communisme est antérieure à Marx et Engels.** On la trouve dès l'Antiquité, sous une forme embryonnaire, chez Aristote. Elle réapparaît au début du XIX<sup>e</sup> siècle chez Fourier, Saint-Simon, Robert Owen. Ces « socialistes utopiques » sont nourris par la pensée de Gracchus Babeuf, un des révolutionnaires de 1789 les plus radicaux.
- « **La bourgeoisie a joué dans l'histoire un rôle révolutionnaire.** » Paradoxalement, c'est ainsi que Marx et Engels rendent hommage à leur adversaire de classe. C'est

la bourgeoisie qui a sorti l'humanité de son état millénaire de stagnation, d'obscurantisme religieux et d'ignorance scientifique « *Le capital n'a pas de patrie [...]. Par l'exploitation du marché mondial, la bourgeoisie donne un caractère cosmopolite à la production et à la consommation de tous les pays* » (Karl Marx, Friedrich Engels, *Manifeste du parti communiste*, 1848).

- **Mais de progressiste jusqu'à la révolution industrielle, la bourgeoisie est devenue réactionnaire.** Après avoir joué un rôle modernisateur sans équivalent historique, elle bloque le progrès des sociétés humaines, par son refus de la socialisation des moyens de production, qui passe par l'abolition de leur propriété privée.
- **Le *motto* du communisme de Marx serait de produire pour répondre directement aux besoins de la société, et pas pour dégager des profits au service d'une minorité :** « *Dans une phase supérieure de la société communiste [...] la société pourra écrire sur ses drapeaux : "De chacun selon ses capacités, à chacun selon ses besoins."* » (Marx, *Critique du programme de Gotha*, 1875).
- **Sous la plume de Marx, il faut prendre le terme « socialisme » au sens fort,** dans son sens originel, c'est-à-dire comme la phase de transition entre capitalisme et communisme (« *phase inférieure du communisme* »). Après l'expropriation de la classe capitaliste et la destruction de toute la « *machine de l'État bourgeois* », le « *peuple en armes* » collectivise et réorganise les terres et les usines, tout en coordonnant leurs efforts dans le cadre d'un « *État ouvrier* ». Cette étape permet ensuite de progresser vers le communisme, une société sans exploitation, donc sans classes sociales, donc sans État.
- **Chez Marx, le niveau d'analyse le plus fréquent est celui des classes sociales, appréhendées de manière relationnelle** (elles n'existent que les unes par rapport aux autres) **et antagoniste** (leurs intérêts sont fondamentalement opposés, et donc irréconciliables). « *L'histoire de toute société jusqu'à nos jours n'a été que l'histoire de la lutte de classes* » est l'incipit du *Manifeste du Parti communiste* (1848).
- **Marx et Engels laissèrent un héritage scientifique et doctrinal riche, et disputé entre différentes écoles.** Le clivage principal qui les sépare est politique : voie réformiste et pacifiste vers le socialisme, ou révolutionnaire et violente. En France, cette séparation se trouvera entérinée par le Congrès de Tours, en 1920, qui verra la SFIO se scinder entre SFIO socialiste et Parti communiste.

#### **EXEMPLE** *L'exploitation aujourd'hui : usure physique et accidents du travail*

Selon le sociologue marxiste Jean-Pierre Durand, « *dans les ateliers de montage, les ouvriers sont usés à partir de 37-40 ans : dans un cycle de travail d'une minute, ils peuvent faire jusqu'à quinze opérations mesurées en centièmes de seconde* ». Il estime que la moitié des ouvriers-monteurs devraient avoir des dispenses médicales pour certaines tâches, mais qu'ils ne font pas valoir ces certificats médicaux de crainte d'être stigmatisés comme paresseux, et d'être licenciés au premier ralentissement conjoncturel. En France, chaque année, environ 540 salariés sont tués dans un accident de travail (surtout des ouvriers), 26 000 ont une incapacité permanente suite à un accident, 52 000 déclarent une maladie professionnelle.

---

**+ Pour faire la différence. Jean Meslier,  
le « curé rouge d'Etrépigny »**

L'abbé Meslier (1664-1729) est un philosophe considéré comme un précurseur à la fois des philosophes des Lumières, et de Marx et Engels. Il est l'auteur d'un texte volumineux, *Mémoire contre la religion*, qu'il a fait diffuser après sa mort par les réseaux éditoriaux clandestins. Fondateur de l'athéisme et de l'anticléricisme, il renoue avec le matérialisme philosophique des Grecs en proclamant que seule la matière existe et qu'elle se meut de son propre mouvement. Bien avant l'apparition du prolétariat, il est le premier à imaginer une révolution communiste, dans laquelle « *il faudrait pendre le dernier roi avec les tripes du dernier curé* » selon ses termes. Les bolcheviks lui rendirent hommage : Lénine fit inscrire son nom sur l'Obélisque des penseurs socialistes, à Moscou.